

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Irving, R.E.M., *The Christian Democratic Parties of Western Europe*, Londres, Royal Institute of International Affairs, George Allen and Unwin, 1979, 358 p.

par Alex MacLeod

Études internationales, vol. 11, n° 1, 1980, p. 190-191.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/701033ar>

DOI: 10.7202/701033ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Vouloir l'unité européenne signifierait-il construire une Europe unitaire ?

Ces restrictions formulées, il nous semble que le livre de Jean-Louis Burban constitue un outil indispensable pour celui qui désire comprendre le phénomène que représente l'élection directe de l'Assemblée européenne. Il permet de cerner avec précision la dynamique des cadres juridiques et institutionnels l'entourant mais, de ce fait même, il doit être complété par la lecture de travaux consacrés aux forces politiques, syndicales et idéologiques qu'il met en branle.

Daniel Louis SEILER

*Département de science politique,
Université du Québec à Montréal*

IRVING, R. E. M., *The Christian Democratic Parties of Western Europe*, Londres, Royal Institute of International Affairs, George Allen and Unwin, 1979, 358p.

Il est toujours étonnant de constater que les partis centristes et de droite, qui ont si souvent occupé totalement ou partiellement le pouvoir pendant de longues années en Europe occidentale, attirent comparativement peu de chercheurs par rapport aux partis socialistes et communistes. C'est sans doute le caractère peu idéologique de ces partis qui peut expliquer ce manque d'intérêt. Il faut l'avouer, leur histoire est rarement très excitante. Cependant, dans la mesure où la science politique privilégie le pouvoir comme objet d'étude, il est regrettable que nous disposions de si peu de renseignements sur des forces politiques aussi importantes dans l'évolution récente de l'Europe de l'Ouest.

Pour cette raison, le livre de Ronald Irving comble une lacune très réelle. Évidemment, comme son titre l'indique, il ne s'agit pas d'une tentative d'analyser tous les partis du centre et de la droite en Europe. Il se penche uniquement sur le

phénomène difficilement saisissable de la démocratie chrétienne. Et encore, malgré son titre assez large, il se concentre sur les partis démocrates-chrétiens des pays de la C.E.E. Cela l'oblige à laisser de côté des partis aussi importants que le parti populaire autrichien, mais son choix se défend très bien. Les démocrates-chrétiens ont joué un rôle primordial, non seulement dans la construction européenne, mais aussi dans la conception même de cette Europe. Le livre y gagne sur le plan de la cohérence.

D'emblée, Irving annonce qu'il ne tentera pas de mener une étude comparée des partis démocrates-chrétiens. Le livre se tient donc à une présentation de pays par pays. Cela décevra le chercheur en politique comparée, car cet ouvrage ne recourt à aucun cadre conceptuel qui pourrait faire avancer les connaissances sur le plan théorique. Cependant, pour celui qui veut surtout en savoir plus sur chaque parti, le livre demeure un instrument des plus précieux. En particulier, l'auteur consacre des chapitres aux partis moins connus pour les lecteurs francophones et anglophones que sont le parti chrétien-social belge et les partis religieux hollandais.

En dépit de ce refus d'une étude comparative, l'auteur tente de cerner d'une façon générale le phénomène démocrate-chrétien dans ses deux premiers chapitres. Il montre à la fois les valeurs et les idées communes à la base de la démocratie chrétienne et l'impossibilité de formuler une idéologie cohérente qui définirait clairement ce courant politique. Comme l'explique l'auteur (p. 30), la démocratie chrétienne représente une tentative de réconcilier la démocratie libérale et la société industrielle avec les traditions de l'enseignement chrétien — ce qui prête déjà à confusion, puisqu'il est tout aussi possible de tirer des leçons de « gauche » que de « droite » de ces mêmes traditions. Elle a voulu remplacer les conflits de classe par la réconciliation des classes et trouver un moyen terme entre le libéralisme et le collectivisme. Comme toute recherche d'une « troisième voie », elle est condamnée à une

certaines ambiguïtés. On peut comprendre que dans les pays où il existe de fortes populations catholiques cette doctrine ait rencontré un grand écho dans les années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale.

Les chapitres suivants traitent de chacun des grands partis démocrates-chrétiens actuels et passés en respectant un plan assez semblable : origines et histoire, organisation et problèmes actuels. La présentation reste à un niveau plutôt descriptif qui rend la lecture parfois un peu fastidieuse. On ne peut nier l'importance de cette partie descriptive, mais il aurait été souhaitable d'en savoir plus sur les forces socio-économiques sur lesquelles s'appuient les démocrates-chrétiens, et au niveau électoral et sur le plan financier. Une telle analyse aiderait à mieux comprendre la nature réelle de ces partis et les raisons de leur glissement à droite.

Par exemple, Irving parle longuement des différents courants qui constituent la démocratie chrétienne italienne sans jamais nous expliquer de façon convaincante comment ils sont nés ni comment ils réussissent à se perpétuer. Il nous semble important d'indiquer que ces querelles de factions si néfastes pour le système politique italien dépassent de simples conflits de personnalités et d'ambitions. De la même façon, il aurait été utile de montrer que l'actuel parti socialiste français a fait des percées importantes dans les régions catholiques de l'Ouest, précisément là où, autrefois, le M.R.P. avait trouvé des appuis solides. Le vote pour ce parti avait une signification différente selon les régions, ce qui peut expliquer, du moins en partie, les ambiguïtés qui l'ont finalement tué.

Le livre se termine avec un chapitre sur la contribution la plus durable de la démocratie chrétienne à la vie politique européenne, la création de la C.E.E. On ne saurait trop surestimer l'impact des trois pères du Marché commun – De Gasperi, Schuman et Adenauer – sur l'orientation qu'a prise celui-ci. Il est évident que l'intégration européenne a bien évolué depuis le

début des années cinquante, mais il est indéniable que s'il existe un véritable parti européen, c'est bien la démocratie chrétienne.

Enfin, pour le chercheur ou l'étudiant de la vie des forces politiques en Europe occidentale, l'ouvrage d'Irving propose une bibliographie assez complète et à jour, indispensable à toute personne qui voudrait pousser plus loin ses connaissances des différents aspects des partis démocrates-chrétiens de la C.E.E.

Alex MACLEOD

*Directeur du Centre interuniversitaire
d'études européennes*

HONGRIE

BENET, Iván et GYENIS, János (éds),
Economic Studies on Hungary's Agriculture, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1977, 194p.

Ce livre rassemble neuf études de l'industrialisation de l'agriculture hongroise. Les auteurs s'intéressent avant tout aux critères par lesquels on peut juger le succès de l'adaptation du secteur agricole dans un pays devenu moderne et industriel, soit capitaliste ou socialiste. L'*agro-business* américain est pour eux l'idéal de l'efficacité.

Est-ce que l'industrialisation rapide de l'agriculture est forcément aussi pénible aux paysans qui y restent que l'entrée dans le monde manufacturier au temps de la révolution industrielle ? Est-ce que la voie socialiste peut aplanir la transition ? C'est évident qu'une collectivisation prématurée est une aliénation, quand le paysan ne peut pas encore voir sa sécurité future dans une agriculture transformée. Par bonheur, le gouvernement hongrois ne s'est pas obstiné à continuer sa première tentative de collectivisation, en 1950, contre l'opposition des paysans déjà offusqués par l'obligation de livrer leurs produits à bas prix. En 1957, les livraisons étaient moins coercitives et